

Discours sur le style*

George-Louis Leclerc, conde de Buffon

MESSIEURS,

Vous m'avez comblé d'honneur en m'appelant à vous ; mais la gloire n'est un bien qu'autant qu'on en est digne ; et je ne me persuade pas que quelques essais, écrits sans art et sans autres ornemens que ceux de la Nature, soient des titres suffisans pour oser prendre place parmi les maîtres de l'art, parmi les hommes éminens qui représentent ici la splendeur littéraire de la France, et dont les noms célébrés aujourd'hui par la voix des Nations, retentiront encore avec éclat dans la bouche de nos derniers neveux. Vous avez eu, Messieurs, d'autres motifs, en jetant les yeux sur moi ; vous avez voulu donner à l'illustre Compagnie, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis long-temps, une nouvelle marque de considération. Ma recon-

DE RATIONE DICENDI*

Laude me, viri amplissimi, cumulavistis qui e vestro me numero esse iusseritis. Sed neque gloria nisi dignis bonum est, neque mihi persuasum habeo sine arte, et cum solis naturae ornamentis, scripta nescio quae satis esse causae quamobrem summis scriptoribus interesse audeam, illustribus illis viris qui Gallorum in litteras claritudinem hic prae se ferunt, quorumque nomina, omnium gentium voce hodie vulgata, ab ultimis adhuc nepotibus insigni cum fama celebrabuntur.

Aliis igitur rebus moti me respexistis. Clarorum coetui virorum, quorum iampridem me esse glorior, novum observantiae vestrae testimonium impertire voluistis, neque quod divisa erit gratia idcirco minus vehemens fiet. Sed officio,

DISCURSO SOBRE EL ESTILO*

Señores:

Me han colmado de honor al llamarme con ustedes; pero la gloria no es un bien sino en tanto que se sea digno de ella y no me persuado de que algunos ensayos míos, escritos sin arte y sin más ornamento que el propio de la naturaleza, sean méritos suficientes para osar tomar asiento entre los maestros del arte, entre los hombres eminentes que representan aquí el esplendor literario de Francia y cuyos nombres, celebrados hoy por la voz de las naciones, resonarán aún vivamente en los labios de nuestros últimos descendientes. Han tenido ustedes, señores, otras razones para fijar los ojos en mí: han querido dar a la ilustre Academia de Ciencias, a la que tengo el honor de pertenecer desde hace mucho tiempo, una nueva prueba de consideración; mi agradecimiento, aunque com-

noissance, quoique partagée, n'en sera pas moins vive; mais comment satisfaire au devoir qu'elle m'impose en ce jour? Je n'ai, Messieurs, à vous offrir que votre propre bien, ce sont quelques idées sur le style que j'ai puisées dans vos ouvrages; c'est en vous lisant, c'est en vous admirant qu'elles ont été conçues; c'est en les soumettant à vos lumières qu'elles se produiront avec quelques succès.

Il s'est trouvé dans tous les temps des hommes qui ont su commander aux autres par la puissance de la parole. Ce n'est que dans les siècles éclairés que l'on a bien écrit et bien parlé. La véritable éloquence suppose l'exercice du génie et la culture de l'esprit. Elle est bien différente de cette facilité naturelle de parler, qui n'est qu'un talent, une qualité accordée à tous ceux dont les passions sont fortes, les organes souples et l'imagination prompte. Ces hommes sentent vivement, s'affectent de même, le marquent fortement au-dehors, et par une impression purement mécanique, ils transmettent aux autres leur enthousiasme et leurs affections. C'est le corps qui parle au corps; tous les mouvements, tous les signes concourent et servent également. Que faut-il pour émouvoir la multitude et l'entraîner? Que faut-il pour ébranler la plupart des autres hommes et les persuader? un ton véhément et pathétique, des gestes expressifs et fréquents, des paroles rapides et sonnantes. Mais pour le petit nombre de ceux dont la tête est ferme, le goût délicat et le sens exquis, et qui, comme vous, Messieurs, comptent pour peu le ton, les gestes et le vain son des mots, il faut des choses, des pensées, des raisons; il faut savoir les présenter; les nuancer,

quod gratia ea hodie iniungit, quomodo satisficiemus? Neque enim ullam rem habeo quam praestem praeter id quod vobis est proprium bonum, nempe e vestris hausta scriptis nonnulla de ratione scribendi; quae animo tum concepi ubi vos, admirationis plenus, legebam, quaeque, vestris intellectibus subiecta, cum successu aliquo prodibunt.

Etsi constat omnibus temporibus viros exstitisse qui per vim eloquentiae suae ceteris imperare potuerint, tamen bene scribere et bene dicere non nisi ex cultis saeculis moris fuit. Nam ingenium exercitatum et mentem perpolitam vera illa poscit eloquentia, multumque ab ista copia insita loquendi abhorret, quam facultatem potius diceret, omnibus concessam qui et magno opere commoventur, et vocem habilem, ingenium in excogitando promptum habent. Hi enim et sentiunt vehementer et patiuntur pariter: corpore ea graviter exprimunt: cum aliis quae cupiunt amante sponte sua communicant, tanquam machinatione aliqua moveantur. Nempe membra membris loquuntur, omnis actio omnisque gestus rei aequae aptantur et inserviunt. Multitudinem ut moveas et inducas, quid opus est, quid, ut plerosque alios flectere et aliquid eis probare possis? Vox acris et luctuosa, motus multi et rebus accommodati, verba crebra et sonoris plena. Sed eis —perpauci autem sunt— quibus iudicium firmum est, aures subtiles, sensus pertenuis, qui vestro more vocem, gestus, inanem verborum sonum minimi faciunt, rebus, rationibus, causis opus est. Eas recte exponere, et suo quamque pondere

partido con ella, no será menos vivo. Pero ¿cómo satisfacer el deber que hoy me impone esta prueba? No he de ofrecerles, señores, sino su propia riqueza: algunas ideas sobre el estilo, que yo he tomado de sus obras. Las he concebido leyéndolos y admirándolos a ustedes y el éxito de éstas depende de que sean sometidas a sus inteligencias.

Siempre ha habido hombres que han sabido mandar a los demás por el poder de la palabra; con todo, no es esto lo que en los siglos ilustrados hizo que se escribiera bien y que bien se hablara. La verdadera elocuencia supone el ejército del intelecto y la cultura del espíritu. Es muy diferente de esa facilidad natural de hablar, que denota sólo cierta disposición y es una cualidad propia de quienes a la fuerza de la pasión agregan facilidad de palabra y rapidez en la imaginación. Son hombres que sienten vivamente, se emocionan de igual manera, exteriorizan con vigor su pasión de ánimo y por una impresión puramente mecánica transmiten a los demás su entusiasmo y sus afectos. Es el cuerpo que habla al cuerpo; para ello todos los movimientos, todos los ademanes cooperan y sirven por igual. ¿Qué es necesario para emocionar y arrastrar a la multitud? ¿Qué es necesario para conmover y persuadir a la mayoría? Una entonación vehemente y patética, ademanes expresivos y frecuentes, palabras impetuosas y sonoras. Pero para los escogidos, de pensamiento vigoroso, de gusto delicado y sentido exquisito, que como ustedes, señores, toman poco en cuenta la entonación, los ademanes y el vano sonido de las palabras, se requieren asuntos, pensamientos, razones; es preciso saberlos presentar, matizarlos, ordenarlos; no es

les ordonner ; il ne suffit pas de frapper l'oreille et d'occuper les yeux ; il faut agir sur l'ame et toucher le cœur en parlant à l'esprit.

Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. Si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient fort, nerveux et concis ; si on les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelques élégans qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.

Mais avant de chercher l'ordre dans lequel on présentera ses pensées, il faut s'en être fait un autre plus général, où ne doivent entrer que les premières vues et les principales idées ; c'est en marquant leur place sur ce plan qu'un sujet sera circonscrit, et que l'on en fera connoître l'étendue ; c'est en se rappelant sans cesse ces premiers linéamens qu'on déterminera les justes intervalles qui séparent les idées principales, et qu'il naîtra des idées accessoires et moyennes, qui serviront à les remplir. Par la force du génie on se représentera toutes les idées générales et particulières sous leur véritable point de vue ; par une grande finesse de discernement on distinguera les pensées stériles, des idées fécondes ; par la sagacité que donne la grande habitude d'écrire, on sentira d'avance quel sera le produit de toutes ces opérations de l'esprit. Pour peu que le sujet soit vaste ou compliqué, il est bien rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup-d'œil ou le pénétrer en entier d'un seul et premier effort de génie ; et il est rare encore qu'après bien des réflexions on en saisisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper ; c'est même le seul moyen d'affermir,

et loco distinguere, posse debemus. Aures obtundere, oculos praestringere parum est. Animus perpendendus est, et dum menti loquimur, in pectus insinuandum.

Oratio in ordine continetur, et eis motibus quos rebus cogitatis immittimus: quae res si arte nectuntur et conglutinantur, et firma, et brevis, et nervosa fiet oratio. Sin lentius eae subibunt, et verborum tantum haerebunt vinculis, quantumvis illa compta sint, laxa, et soluta, et tarda fiat oratio.

Ceterum antequam statuemus quo ordine ea qua sentimus dicenda sint, oportet formam aliquam iam antea fecisse, et ampliorem et certiolem: huic magna illa inserenda quae primo intuitibus occurrent. Prima velut in forma insignitae res circumcaesuram habebunt: quanta sint amplitudine cognoscemus: et dum nobis saepe prima illa lineamenta repetimus, quanto debeant esse inter se spatio magna consilia constituemus; ea autem animo subibunt minora et communia, quibus aliorum intervalla impleri possint. Ingeni viribus usi, cuncta, sive late seu non late potentia, suo quodque loco ponemus: acuminis subtilitate ea quae fructum ferunt ab eis quae infructuosa erunt discernemus: et per eam, quam magna scribendi consuetudo dederit, sollertiam iam antea providebimus quanta animus tot rebus exercitatus efficere possit. Nam licet neque ampla sit res neque multiplex, perraro uno aspectu comprehendere rem totam, uno et primo ingeni actu concipere poteris; raro etiam, cum pluries in animo recognoveris, omnes eius partes intelleges. Quare eius rei ratio nimia haberi non potest: immo non alio modo

suficiente hacerse oír y atraer la mirada; es preciso influir en el alma e impresionar el corazón hablando al espíritu.

El estilo no es sino el orden y el movimiento que se pone en los pensamientos. Si se los enlaza estrechamente, si se los ajusta, el estilo resultará firme, vigoroso y conciso; pero, por elegantes que sean, si se los deja sucederse lentamente y no se juntan sino merced a las palabras, el estilo será difuso, flojo y lánguido.

Pero antes de buscar el orden en que han de presentarse los pensamientos, es necesario haber hecho otro orden más general y más estricto, donde no deben entrar sino las primeras ojeadas y las principales ideas; un tema quedará circunscrito y se conocerá su extensión al asignarle un lugar en este plan inicial; los justos intervalos que han de separar las ideas principales se determinarán atendiendo a estos primeros lineamientos y así nacerán las ideas accesorias e intermedias que servirán para completarlas. Por el esfuerzo del intelecto se concebirán todas las ideas generales y particulares desde su verdadero punto de vista; con una gran finura de discernimiento se distinguirán los pensamientos estériles de las ideas fecundas y, por la sagacidad que da la larga costumbre de escribir, se presentará cuál será el producto de todas estas operaciones del espíritu. Por poco vasto o complicado que sea el tema, es muy raro que se le pueda abarcar de una sola ojeada, o penetrarlo por completo de un solo e inicial esfuerzo de la inteligencia; es raro también que antes de reflexionar mucho sobre él se comprendan todas sus relaciones. No es posible, pues, abarcarlo completamente, pero es el único medio de consolidar, desplegar y dar nobleza a los pensamientos;

d'étendre et d'élever ses pensées ; plus on leur donnera de substance et de force, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base ; il le soutient, il le dirige, il règle son mouvement, et le soumet à des lois ; sans cela, le meilleur écrivain s'égare, sa plume marche sans guide, et jette à l'aventure des traits irréguliers, et des figures discordantes. Quelque brillantes que soient les couleurs qu'il emploie, quelques beautés qu'il seme dans les détails, comme l'ensemble choquera ou ne se fera point sentir, l'ouvrage ne sera point construit ; et en admirant l'esprit de l'auteur, on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent mal ; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination, prennent un ton qu'ils ne peuvent soutenir ; que ceux qui craignent de perdre des pensées isolées, fugitives, et qui écrivent en différens temps des morceaux détachés, ne les réunissent jamais sans transitions forcées ; qu'en un mot, il y a tant d'ouvrages faits de pièces de rapport, et si peu qui soient fondus d'un seul jet.

Cependant tout sujet est un ; et quelque vaste qu'il soit, il peut être renfermé dans un seul discours ; les interruptions, les repos, les sections ne devroient être d'usage que quand on traite des sujets différens, ou lorsqu'ayant à parler de choses grandes, épineuses et disparates, la marche du génie se trouve interrompue par la multiplicité des obstacles, et contrainte par la nécessité des circonstances ; autrement, le

eis quae senties robur, amplitudinem, dignitatem addes: et quo plus ponderis et vigoris cogitatio dederit, eo facilius in oratione repraesentabis.

Forma ea nondum oratio ipsa, sed orationis quasi fundamentum est. Nam et sustinet, et inhibet, et cursum regit, et legibus subicit. Remota autem ea, vel optimus scriptor transversus abit, calamus quod sequatur non habet, sed signa incomposita et figuras inter se discordes temere iactat. Quamvis niteant colores, et in singulis partibus multa splendeant, totum tamen offendet, vel quid valeat non satis indicabit. Non constabit opus; et sales scribentis admiratus, magnum ei ingenium deficere suspicaberis. Inde factum est ut qui scribunt eo modo quo loquuntur, optime locuti male tamen scribant: et qui facibus ingeni sui primis rem permittunt ea quae inceperunt obtinere nequeant: et qui timent ne res carptim et strictim cogitatas perdant, et variis temporibus disiecta scribant, nunquam ita colligent ut iuncturae salebritas desit. Ne plura; multa sunt velut opere musivo effecta, pauca uno eodemque tempore fusa.

Atqui omnis res una est, quantumvis ampla sit, et in unum sermonem includi potest. Intervalla, spatia, divisiones, tum demum adhibenda sunt ubi de diversis agitur, vel ubi magna et spinosa et dissona traduntur, adeo ut ingeni cursus per tot obstantia rumpatur, ipsa rerum necessitate coerceatur. Aliter

después se les dará sustancia y fuerza por la meditación y será fácil en seguida darles forma por la expresión.

Este plan no es aún el estilo, pero sí la base que lo sostiene y dirige, la que regula su movimiento y lo somete a leyes; sin éste, el mejor escritor se confunde, su pluma marcha al acaso y deja al azar trazos irregulares y figuras discordantes. Por luminosos que sean los colores que emplee, por muchas que sean las bellezas que siembre en los detalles, si el conjunto causa desagrado o no se siente su vigor, la obra no estará acabada de construir y, aunque admiremos el espíritu del autor, se podrá suponer que le falta talento. Por esta razón quienes escriben como hablan, aunque hablen muy bien, escriben mal; quienes se abandonan al primer arranque de su imaginación toman un tono que no pueden sostener; quienes temen desperdiciar los pensamientos aislados, fugitivos y en distintas ocasiones escriben trozos sueltos, no los reúnen jamás sin transiciones forzadas; ésta es la razón, en una palabra, de que haya tantas obras hechas de retazos y tan pocas fundidas de un solo golpe.

Sin embargo, todos los temas tienen unidad y, por vastos que sean, pueden ser reducidos discursivamente. Las interrupciones, las pausas, las secciones no han de usarse sino cuando se aborden temas diferentes o cuando, al hablar de grandes cuestiones delicadas y disímiles, la marcha del intelecto se vea interrumpida por la multiplicidad de los obstáculos y forzada por la necesidad de las circunstancias; por otra parte, el gran

grand nombre des divisions, loin de rendre un ouvrage plus solide, en détruit l'assemblage ; le livre paroît plus clair aux yeux, mais le dessein de l'auteur demeure obscur ; il ne peut faire impression sur l'esprit du lecteur ; il ne peut même se faire sentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement successif, une gradation soutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits ? C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille sur un plan éternel, dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en silence le germe de ses productions ; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant ; elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu, et dans un temps prescrit. L'ouvrage étonne, mais c'est l'empreinte divine dont il porte les traits qui doit nous frapper. L'esprit humain ne peut rien créer, il ne produira qu'après avoir été fécondé par l'expérience et la méditation. Ses connoissances sont les germes de ses productions ; mais s'il imite la nature dans sa marche et dans son travail, s'il s'élève par la contemplation aux vérités les plus sublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un système par la réflexion, il établira sur des fondemens inébranlables des monumens immortels.

C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet, qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé, et ne sait par où commencer à écrire ; il aperçoit un grand nombre d'idées ; et comme il ne les a ni comparées, ni subordonnées, rien ne le détermine à préférer les unes aux autres. Il demeure donc dans

multa incisa, nedum firmissus opus reddant, et compaginem labefactant: intuentibus clarior videtur liber, quid autem voluerit scriptor obscurius fit. Legentem nullo modo commovet; ne valet quidem, nisi continuato filo et rerum concinna congruentia, cum aliud ex alio nascetur, inque aliud pedetemptim ascendet, tenore aequabili, qui omni impedimento vel languescat vel omnino pereat.

Naturae opera quamobrem omnibus numeris absoluta sunt, nisi quia opus omne unum est, formamque habet sempiternam, neque ab ea abhorret unquam? Semina eorum quae futura sunt silentio parat, uno actu figuram omnis animantis informat, ad maius promovet, ad summum cacumen cursu non intermisso, qui intra finitum tempus contineatur, educit. Opus admirationem movet, sed divina debemus commoveri providentia, cuius imago inusta ei est. Mens hominis nihil creare potest: neque ullam rem ante educere quam usu et cogitatione fecunda facta sit. Quae didicerit, quasi semina earum rerum quas effecit erunt. Sed naturam et in progressu et in opere suo si imitatus erit, si contemplatione ad res excelsas se sustulerit, si coegerit, colligavit, in unum corpus cogitando compulerit, fundamentis non labefactandis monumenta imponet, in omne constabilita aevum.

Si cui, re nondum satis perpensa, defuerit consilium scribendi, magno ille ingenio praeditus haerebit tamen; unde initium faciat dubitabit. Multa sane mentem simul subeunt: sed conferre ea inter sese, aliudque alii subicere cum praetermiserit, nil habet cur hoc pluris, illud minoris esse arbitretur; eoque quid faciendum sit parum constabit.

número de divisiones, lejos de hacer más sólida una obra, destruye su coherencia, el libro parece más claro a la vista pero la intención del autor permanece oscura; no puede impresionar el espíritu del lector ni le puede hacer sentir sino por la ilación, por la dependencia armónica de las ideas, por un desarrollo sucesivo, una gradación sostenida, un movimiento uniforme que toda interrupción destruye o hace languidecer.

¿Por qué las obras de la naturaleza son tan perfectas? Porque cada una es un todo y porque trabaja bajo un plan eterno del que jamás se aparta; prepara en silencio los gérmenes de sus producciones, esboza en un acto único la forma primitiva de todo ser vivo, la desarrolla, la perfecciona por un movimiento continuo y en un tiempo determinado. La obra asombra, pero lo que más debe sorprendernos es el sello divino que ahí resplandece. Por sí mismo, el espíritu humano no puede crear nada, no producirá sino después de haber sido fecundado por la experiencia y la meditación; sus conocimientos son los gérmenes de sus producciones, pero si imita a la naturaleza en su marcha y en su trabajo, si asciende por la contemplación a las verdades más sublimes, si las reúne, si las enlaza, si forma con ellas un todo, un sistema mediante la reflexión, establecerá, sobre cimientos inquebrantables, monumentos inmortales.

Por la falta de plan, por no haber reflexionado suficientemente sobre su tema, un hombre agudo puede meterse en embrollos y no saber por dónde comenzar a escribir. Percibe a la vez un gran número de ideas y, como no las ha comparado ni subordinado, nada hay que le determine a preferir las unas a las otras; queda, pues, en la perplejidad.

la perplexité ; mais lorsqu'il se sera fait un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé et mis en ordre toutes les idées essentielles à son sujet, il s'apercevra aisément de l'instant auquel il doit prendre la plume, il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire ; les pensées se succéderont aisément, et le style sera naturel et facile ; la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra par-tout, et donner de la vie à chaque expression, tout s'animerá de plus en plus, le ton s'élèvera, les objets prendront de la couleur, et le sentiment se joignant à la lumière, l'augmentera, la portera plus loin, la fera passer de ce que l'on dit à ce que l'on va dire, et le style deviendra intéressant et lumineux.

Rien ne s'oppose plus à la chaleur, que le désir de mettre par-tout des traits saillans ; rien n'est plus contraire à la lumière qui soit faire un corps et se répandre uniformément dans un écrit, que ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres, et qui ne vous éblouissent pendant quelques instans, que pour vous laisser ensuite dans les ténèbres ; ce sont des pensées qui ne brillent que par l'opposition, l'on ne présente qu'un côté de l'objet ; on met dans l'ombre toutes les autres faces, et ordinairement ce côté qu'on choisit est une pointe, un angle sur lequel on fait jouer l'esprit avec d'autant plus de facilité, qu'on l'éloigne davantage des grandes faces sous lesquelles le bon sens a coutume de considérer les choses.

Ceterum consilio iam sumpto, et omnibus quae in re contineantur coactis, et ordine suo instructis, ita demum quo tempore in manum calamus sumendus sit facile cognoscet, quae finxerit animus ad partum matura esse sentiet, ad eaque gignenda festinabit. Quid, quod e scribendo, quippe cui aliud ex alio celeriter occurrat, sermoque fiat aptus et profluens, meram voluptatem percipiet, et ab ipsa voluptate fervor et aestus subibunt? Qui cum latius patebunt, singulis verbis res et veritas addentur. Deinde, magis et magis incitatus, insurget altius; et, cum rebus accedet orationis quasi quidam color, doctrinam studium alet, et longius producet. Ita ille ab eis quae dicit ad ea quae mox dicet facile transibit, sermoque eius spiritum nescioquem et splendorem sortietur.

Fervori maxime obstat sententiarum frequens usus; nam lumini, quod quasi focus esse, et uno tenore per opus diffundi debet, maxime repugnant scintillae per vim expressae, dum verbum verbo incutitur. Quae cum aliquantum temporis aciem praestrinxerint, in tenebris deinde nos derelinquent. Scilicet nitent ea tantum quae inter sese opponuntur. Illi autem unam rei partem nobis obvertunt, ceteras in obscuro ponunt: et id potissimum eligere solent punctum, eum angulum, quae ingenio illustrari possunt, eo facilius quo magis magna illa deseruntur quae a prudentibus iudicandi causa adhiberi solent.

Pero cuando haya hecho un plan, una vez que haya juntado y puesto en orden los pensamientos esenciales de su tema, percibirá fácilmente el instante en que debe tomar la pluma, sentirá el punto de madurez de la producción del espíritu, estará obligado a hacerla brotar y no tendrá seguramente sino el placer de escribir: las ideas se sucederán sin dificultad y el estilo se hará natural y fácil, la vehemencia nacerá de este placer, se esparcirá continuamente y dará vida a cada expresión, todo se animará más y más, el tono se elevará, los objetos tomarán color y el sentimiento, juntándose a la claridad, la aumentará, la llevará más lejos, la hará pasar de lo que se dice a lo que se va a decir y el estilo resultará interesante y luminoso.

Nada se opone más a la vehemencia que el deseo de poner en todas partes rasgos ingeniosos, nada es más contrario a la luz que debe producirse y esparcirse uniformemente en un escrito que esas chispas obtenidas a la fuerza haciendo chocar las palabras unas contra otras y que nos deslumbran sólo unos instantes para dejarnos en seguida en tinieblas. Son pensamientos que no brillan sino por oposición: solamente presentan un lado del objeto, dejando en la sombra todas las otras caras; a menudo este lado que se escoge es un punto, un ángulo sobre el cual se hace mover al espíritu con tanta facilidad que se lo aleja más de las grandes caras desde las cuales el sentido común acostumbra considerar las cosas.

Rien n'est encore plus opposé à la véritable éloquence, que l'emploi de ces pensées fines, et la recherche de ces idées légères, déliées, sans consistance, et qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la solidité ; aussi plus on mettra de cet esprit mince et brillant dans un écrit, moins il y aura de nerf, de lumière, de chaleur et de style, à moins que cet esprit ne soit lui-même le fond du sujet, et que l'écrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaisanterie ; alors l'art de dire des petites choses devient peut être plus difficile que l'art d'en dire de grandes.

Rien n'est plus opposé au beau naturel, que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires ou communes, d'une manière singulière ou pompeuse ; rien ne dégrade plus l'écrivain. Loin de l'admirer, on le plaint d'avoir passé tant de temps à faire de nouvelles combinaisons de syllabes, pour ne dire que ce que tout le monde dit. Ce défaut est celui des esprits cultivés, mais stériles ; ils ont des morts en abondance, point d'idées ; ils travaillent donc sur les mots, et s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phrases, et avoir épuré le langage, quand ils l'ont corrompu en détournant les acceptions. Ces écrivains n'ont point de style, ou si l'on veut, ils n'en ont que l'ombre ; le style doit graver des pensées, ils ne savent que tracer des paroles.

Pour bien écrire il faut donc posséder pleinement son sujet, il faut y réfléchir assez pour voir clairement l'ordre de ses pensées, et en former une suite, une chaîne continue, dont chaque point représente

Quid? a vera eloquentia maxime alienum est subtilia illa usurpare, et levia, laxa, incomposita conquirere quae velut bratteae idcirco splendent quia robore carent. Atque quo quis plus nitoris operi impendit, eo minus nervorum et luminis et fervoris, minus ergo orationis habebit: nisi forte hic nitor principium erit rei, et scriptor id solum propositum sibi habebit ut nugetur: quod si fiet, non minus difficilis parva et minuta quam magna dicendi ars erit.

Contra pulchrum a natura profectum is maxime facit qui communia et solita more insolito, vel quasi per ampullas, dicere laborat, neque ulla res scriptori magis dedecori est. Nam tantum abest ut admiremur, ut potius aegre feramus multum temporis eum syllabis novo modo colligandis impendisse, neque alia atque ceteri dicere potuisse. Sane ingenia exculpta et infructuosa in eo culpanda sunt quod verbis abundant, nihil tamen quod dicant habent; quamobrem multum in verbis laboris suscipiunt, et cum commata composuerunt, sententias recte ordinasse putant, et linguam puriorem reddidisse, qui re vera solitos verborum sensus invertendo corruperint. Horum scriptorum nulla est oratio, vel potius orationis est umbra: et cum stilus ea quae cogitavimus insculpere debeat, illi singula tantum verba delineant.

Si quis igitur bene scribere vult, rem debet perceptam et cogitatam habere, et eo usque considerare, donec ordo rerum apparebit, et seriem, vel catenam, perpetuam facere, cuius singulae quaeque partes unam rem efficient. Et calamo

No hay nada, todavía, más opuesto a la verdadera elocuencia que el empleo de estos pensamientos finos y la búsqueda de estas ideas ligeras, desleídas, sin consistencia y que, como la hoja de un metal batido, no tienen destello sino en tanto pierden solidez. Así, cuanto más gracejo nimio y brillante se ponga en un escrito, menos vigor tendrá, menos claridad, menos vehemencia y estilo; a no ser que este gracejo sea el fondo mismo del asunto y que el escritor no haya querido hacer otra cosa que chancear: en este caso el arte de decir pequeñas cosas resulta posiblemente más difícil que el arte de decir las grandes.

Nada se opone más a lo naturalmente bello que el trabajo tomado para expresar cosas ordinarias o comunes de una manera singular o pomposa; nada degrada más al escritor. Lejos de admirarle, nos causa lástima de que haya empleado tanto tiempo en hacer nuevas combinaciones de sílabas para no decir sino lo que todo el mundo dice. Éste es el defecto de los espíritus cultivados pero estériles; usan palabras en abundancia, pero no ideas; trabajan, pues, sobre las palabras y se imaginan haber combinado ideas porque han combinado frases, haber depurado el lenguaje cuando lo han corrompido al torcer el sentido de las acepciones. Estos escritores carecen de estilo o, si se quiere, no tienen sino la sombra de él. El estilo debe grabar los pensamientos: ellos no saben sino trazar palabras.

Para escribir bien es necesario, pues, dominar plenamente el tema; es preciso reflexionar mucho para ver con claridad el orden de sus pensamientos y formarlos en una serie, una cadena continua, donde cada punto represente

une idée ; et lorsqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire successivement sur ce premier trait, sans lui permettre de s'en écarter, sans l'appuyer trop inégalement, sans lui donner d'autre mouvement que celui qui sera déterminé par l'espace qu'elle doit parcourir. C'est en cela que consiste la sévérité du style, c'est aussi ce qui en fera l'unité et ce qui en réglera la rapidité ; et cela seul aussi suffira pour le rendre précis et simple, égal et clair, vif et suivi. À cette première règle dictée par le génie, si l'on joint de la délicatesse et du goût, du scrupule sur le choix des expressions, de l'attention à ne nommer les choses que par les termes les plus généraux, le style aura de la noblesse. S'il l'on y joint encore de la défiance pour son premier mouvement, du mépris pour ce qui n'est que brillant, et une répugnance constante pour l'équivoque et la plaisanterie, le style aura de la gravité, il aura même de la Majesté. Enfin, si l'on écrit comme l'on pense, si l'on est convaincu de ce que l'on veut persuader, cette bonne foi avec soi-même, qui fait la bienséance pour les autres, et la vérité du style, lui fera produire tout son effet, pourvu que cette persuasion intérieure ne se marque pas par un enthousiasme trop fort, et qu'il y ait par-tout plus de candeur que de confiance, plus de raison que de chaleur.

C'est ainsi, Messieurs, qu'il me sembloit en vous lisant que vous me parliez, que vous m'instruisiez ; mon ame qui recueilloit avec avidité ces oracles de la sagesse, vouloit prendre l'essor et s'élever jusqu'à vous : vains efforts ! les règles, disiez-vous encore, ne peuvent suppléer au génie ; s'il manque, elles seront

in manum accepto, formam primam ordine sequi debebimus, nulla occasione ei data divagandi, vel diutius aequo morandi, vel eos motus incipiendi qui spatio concessa non contineantur. In eo posita est orationis severitas; hoc unam faciet, vehementer coercebit, brevem, simplicem, aequam, perspicuam, acrem, pressam reddet. Primae huic regulae, ab ingenio praescriptae, si subtilitatem adiunxeris, religionem in verbis eligendis, curam ut res nominibus latissime patentibus appellentur, dignitatem habebit stilus; quod si etiam, sibi cursum incipienti diffusus, omne quod tantum niteat neglexerit, odium non intermissum facetiarum et ambiguitatis conceperit, gravitatem atque etiam maiestatem adquiret. Denique si scribimus ea quae animo cogitamus, si iam persuasum est nobis id quod aliis probare volumus, bona illa erga seipsum fides, qua reddimur erga alios accommodati, qua vera redditur oratio, maximam vim evocabit, dummodo ne vigore nimio se praebeat, modo candoris plus quam audaciae, rationis plus quam fervoris in omni opere versetur.

Secundum hunc morem mecum colloqui, cum vos legebam, et me commonefacere videbamini. Mens mea dum tanta sapientia excultos avidissime auscultat, velut alis inniti, et usque ad vos attolli sibi visa est. Sed nequiquam: nam leges, ut etiam dicebatis, ingeni locum complere nequeunt: quod si afuerit, leges inutiles erunt. Bene scribere simul va-

una idea; cuando se haya tomado la pluma, será necesario conducirla sucesivamente sobre el rasgo inicial sin permitirle que se desvíe, sin apoyarla demasiado desigualmente, sin darle otro movimiento que el determinado por el espacio que debe recorrer. En esto consiste la severidad del estilo, esto es también lo que hará la unidad y lo que regulará la rapidez; sólo esto, también, será suficiente para hacerlo preciso y sencillo, igual y claro, vivo y continuo. Si a esta primera regla, dictada por el intelecto, se le agrega la delicadeza y el gusto, el escrúpulo en la elección de las expresiones, el cuidado de no nombrar las cosas sino en los términos más generales, entonces el estilo tendrá nobleza. Si se agrega aun la desconfianza para con su primer impulso, el desprecio de todo lo que no sea más que brillo y una repugnancia constante por lo equívoco y lo cómico, el estilo tendrá gravedad y hasta majestad. En fin, si se escribe como se piensa, si se está convencido de lo que se quiere persuadir, esta buena fe para consigo mismo —que hace la honestidad para con los demás y la verdad del estilo— le hará producir todo su efecto, con tal de que esta persuasión interior no se caracterice por un entusiasmo demasiado fuerte y que haya en todo más candor que confianza, más razón que vehemencia.

Es así, señores, como ustedes, al leerlos, me parece que me hablan y me instruyen. Mi alma, que recoge con avidez los oráculos de la sabiduría, ha querido emprender el vuelo y elevarse hasta ustedes. ¡Esfuerzos vanos! Las reglas —lo dicen también ustedes— no pueden suplir el genio; si éste falta,

inutiles ; bien écrire, c'est tout à-la-fois bien penser, bien sentir et bien rendre ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'ame et du goût ; le style suppose la réunion et l'exercice de toutes les facultés intellectuelles ; les idées seules forment le fond du style, l'harmonie des paroles n'en est que l'accessoire, et ne dépend que de la sensibilité des organes. Il suffit d'avoir un peu d'oreille, pour éviter les dissonances des mots ; et de l'avoir exercée, perfectionnée par la lecture des Poètes et des Orateurs, pour que mécaniquement on soit porté à l'imitation de la cadence poétique et des tours oratoires. Or jamais l'imitation n'a rien créé ; aussi cette harmonie des mots ne fait ni le fond ni le ton du style, et se trouve souvent dans des écrits vuides d'idées.

Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet ; il ne doit jamais être forcé : il naîtra naturellement du fond même de la chose, et dépendra beaucoup du point de généralité auquel on aura porté ses pensées. Si l'on s'est élevé aux idées les plus générales, et si l'objet en lui-même est grand, le ton paroîtra s'élever à la même hauteur ; et si en le soutenant à cette élévation, le génie fournit assez pour donner à chaque objet une forte lumière, si l'on peut ajouter la beauté du coloris à l'énergie du dessein, si l'on peut, en un mot, représenter chaque idée par une image vive et bien terminée, et former, de chaque suite d'idées, un tableau harmonieux et mouvant, le ton sera non-seulement élevé, mais sublime.

let et bene cogitare, et bene sentire, et bene reddere: habere simul ingenium, animum, iudicium. Stilus poscit ut omnes mentis opes in unum cogantur et exercentur; sola ea quae animo insunt caput sunt orationis; verborum congruentia appendicis est loco, et in aurium subtilitate continetur. Aures qui habet, dissona vitare facile poterit: aures exercuisse, et legendis poetis oratoribusque instruxisse, per se efficit ut, nulla nostra opera, clausulas poeticas et tropos oratorios imitemur. Sed ut nemo ullam rem creavit imitando, ita aequabilitas ea verborum neque caput neque sonum orationis facit, et saepe in scriptis ponderis expertibus invenitur. Sonus est orationis cum re congruentia: non debet nimius esse; orietur ultro ab ipsa re, et multum intererit quanta sentiamus. Nam maxima si concipimus animo, et si res ipsa magna erit, sonus videbitur ipse se eodem attollere. Quod si, stilus cum iam sit altus, indoles rebus omnibus lumen flagrans suppeditabit, si consili robori pulchritudinem coloris addideris, si omnem rem animo conceptam imagine viva et bene terminata imitari poteris, si ab omni rerum serie quasi tabulam circumactam coloribus venustis pictam conficies, non solum altus sed etiam excelsus erit stilus. Qua in re plus quam leges efficerent ea quae legibus comprehenduntur. Exempla melius quam

aquéllos serán inútiles. Escribir bien es pensar bien y a la vez sentir bien y expresar bien, es tener a un mismo tiempo ingenio, alma y gusto. El estilo presupone la reunión y el ejercicio de todas las facultades intelectuales. Sólo las ideas forman el fondo del estilo, la armonía de las palabras es sólo lo accesorio y no depende sino de la sensibilidad de los sentidos; es suficiente tener un poco de oído para evitar las disonancias y basta haberlo ejercitado, perfeccionándolo con la lectura de poetas y creadores, para que mecánicamente seamos arrastrados a la imitación de la cadencia poética y de los giros oratorios. Además, nunca la imitación ha creado nada; así esta armonía de las palabras no forma el fondo ni el tono del estilo y se encuentra a menudo en escritos vacíos de ideas.

El tono no es sino la adecuación del estilo con la naturaleza del tema y no debe nunca ser forzado, nacerá naturalmente del fondo mismo de la cosa y dependerá mucho del grado de generalidad a que se hayan llevado los pensamientos. Si se le ha elevado a las ideas más generales y si, en sí mismo, el tema es grande, el tono parecerá alcanzar la misma altura; si, manteniéndolo en esta elevación, el intelecto contribuye suficientemente a dar a cada objeto una luz fuerte, si se le puede agregar, a la energía del dibujo, la belleza del colorido, si se puede, en una palabra, representar cada idea por una imagen viva y bien acabada y formar de cada serie de ideas un cuadro armonioso y elegante, el tono será no solamente elevado, sino sublime.

Ici, Messieurs, l'application seroit plus que la règle, les exemples instruiraient mieux que les préceptes ; mais comme il ne m'est pas permis de citer les morceaux sublimes qui m'ont si souvent transporté en lisant vos ouvrages, je suis contraint de me borner à des réflexions. Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité. La multitude des connoissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de surs garans de l'immortalité ; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront ; parce que les connoissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer ; s'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui soit durable et même éternelle. Or, un beau style n'est tel, en effet, que par le nombre infini des vérités qu'il présente. Toutes les beautés intellectuelles qui s'y trouvent, tous les rapports dont il est composé sont autant de vérités aussi utiles, et peut-être plus précieuses pour l'esprit humain, que celles que peuvent faire le fond du sujet.

Le sublime ne peut être que dans les grands sujets. La poésie, l'histoire et la philosophie ont toutes le même objet, et un très-grand objet : l'homme et la nature. La philosophie décrit et dépeint la nature ;

praecepta nos admonerent, sed cum mihi non liceat excelsa
ea citare quae me, vestra scripta legentem, gaudio saepissime
affecerunt, coactus sum ea tantum dicere quae ipse cogitavi.
Non nisi bene scripta ad posteros transmittentur. Nam ne-
que multa scire, nec mira narrare, ne nova quidem invenire,
immortalitatem nobis praestabunt. Si in operibus quibus
continentur parvulis de rebus agitur, si inepte, et indigne,
et nullo ingenio scripta erunt, peribunt: nam quae scimus et
facimus et invenimus alio tolli et transferri possunt: etiam
melius cedent peritiorum manibus tractata. Illa sunt extra
hominem. Oratio autem homo est ipse. Oratio igitur non
potest tolli, transferri, neque corrumpi. Si grandis et gravis
et excelsa erit, pariter in omni aetate homines scriptorem
suspicient. Sola enim veritas manet, atque etiam sempiter-
na est. Egregia vero oratio ea est in qua numerus verorum
innumerus continetur. Omnia pulchra, secundum animi
mensuram, quae ibi insunt, omnes partes e quibus constat,
vera sunt, et non minus utilia, sed fortasse praestabiliora,
quantum ad mentem hominum attinet, quam ea de quibus
in opere ipso agitur.

Excelsa sunt non nisi magna. Carmina annales, sapien-
tiae praecepta ad eandem rem spectant eamque maximam,
scilicet homines, et rerum naturam: naturam sapientes des-

Aquí, señores, la ejemplificación haría más que la regla: los ejemplos instruirían mejor que los preceptos; pero como no me es permitido citar los sublimes fragmentos que tan a menudo me han emocionado al leer sus obras, estoy obligado a limitarme a estas reflexiones. Las obras bien escritas serán las únicas que pasarán a la posteridad: el caudal de los conocimientos, la singularidad de los hechos, la novedad misma de los descubrimientos, no son garantía segura de inmortalidad. Si las obras que los contienen no tratan sino de nimiedades, si están escritas sin gusto, sin nobleza y sin talento, perecerán, porque los conocimientos, los hechos y los descubrimientos se escapan fácilmente, se desplazan y huyen hasta ser empleados por manos más hábiles. Éstos son exteriores al hombre; en cambio, el estilo es el hombre mismo. El estilo no puede, pues, ni robarse ni transferirse ni alterarse; si es elevado, noble, sublime, el autor será igualmente admirado en todos los tiempos, pues sólo la verdad es duradera y hasta eterna. Así, un estilo bello no lo es, en efecto, sino por el número infinito de verdades que presente. Todas las bellezas intelectuales que ahí se encuentran, todas las relaciones de que está compuesto, son verdades igual de útiles —y tal vez más preciosas para el espíritu humano— que las que pueden formar el fondo del tema.

Lo sublime no puede encontrarse sino en los grandes temas. La poesía, la historia y la filosofía tienen todas el mismo objeto, un objeto muy grande: el hombre y la naturaleza. La filosofía describe y representa la naturaleza. La poesía la pinta

la poesía la pintó y la embelleció; ella pintó también los hombres, los engrandeció, los exageró, ella creó los héroes y los dioses: la historia no pinta que el hombre, y lo pinta tal cual es; así, el tono del historiador no será sublime sino cuando haga el retrato de los más grandes hombres, cuando describa las más grandes acciones, los más grandes movimientos, las más grandes revoluciones; y por-todo más, le será suficiente con que el tono sea majestuoso y grave. El tono del filósofo podrá resultar sublime cuantas veces hable de las leyes de la naturaleza, de los seres en general, del espacio, de la materia, del movimiento y del tiempo, del alma, del espíritu humano, de los sentimientos, de las pasiones; para los demás temas será suficiente con que sea noble y elevado. Pero el tono del orador y del poeta, cuando el tema es grande, debe ser siempre sublime, puesto que ellos son dueños de agregar a la grandeza de su tema tanto color, tanto movimiento, tanta ilusión cuanto les plazca; y siempre, antes de pintar y antes de engrandecer los objetos, deben también, sobre todo, emplear toda la fuerza y desplegar toda la potencia de su intelecto.

* Discours prononcé dans la séance publique le 25 août 1753, Paris, Palais du Louvre. M. de Buffon, ayant été élu par l'Académie française à la place laissée vacante par la mort de M. Languet de Gergy, archevêque de Sens, y est venu prendre séance le 25 août 1753, et a prononcé ce discours.

cribunt depinguntque. Poeta pingit, et pulchriorem facit. Homines quoque pingit, maiores efficit, viros deosque creat. Annalium scriptor homines tantum, et quales sunt pingit; quare excelsa erit eius oratio tum demum ubi viros maximos inducet, facta praeclara narrabit, motus maximos, maximas rerum humanarum perturbationes: in ceteris maiestatem et gravitatem habere satis erit. Sapientis oratio excelsa erit quoties de legibus naturae loquetur, de animantibus, de loco, de corporibus, de cursu, de tempore, de anima, de ingenio hominum, de sensibus, de motibus animi. Alibi grandem et altam eam esse satis erit. Sed oratoris ac poetae sonus semper excelsus esse debet in re magna, quod hi possunt magnitudini rerum splendorem, motum, speciem tantam, quantam videtur, obducere: et cum semper pingere, semper augere res debeant, debent etiam ingeni sui totam vim usurpare, totam ubique explicare amplitudinem.

Traducción de J. A. Nairn

*De ratione dicendi oratio Buffoniana latine reddita a Joanne Arbuthnot Nairn, Mercatorum Scissorum Scholae, apud Londinenses Archididascalo, Universitatum et Oxoniensis et Cantabrigiensis Litterarum Doctore (anno D. N. MCMXXV).

y la embellece, pinta también los hombres, los engrandece, los idealiza; crea los héroes y los dioses. La historia pinta sólo al hombre y lo pinta tal cual es: así el tono del historiador no será sublime sino cuando haga el retrato de los más grandes hombres, cuando describa las más grandes acciones, los más grandes movimientos, las más grandes revoluciones; algunas veces, también, será suficiente con que el tono sea majestuoso y grave. El tono del filósofo podrá resultar sublime cuantas veces hable de las leyes de la naturaleza, de los seres en general, del espacio, de la materia, del movimiento y del tiempo, del alma, del espíritu humano, de los sentimientos, de las pasiones; para los demás temas será suficiente con que sea noble y elevado. Pero el tono del orador y del poeta, cuando el tema es grande, debe ser siempre sublime, puesto que ellos son dueños de agregar a la grandeza de su tema tanto color, tanto movimiento, tanta ilusión cuanto les plazca; y siempre, antes de pintar y antes de engrandecer los objetos, deben también, sobre todo, emplear toda la fuerza y desplegar toda la potencia de su intelecto.

Traducción de Alí Chumacero

* Este discurso fue pronunciado en la Academia Francesa el 25 de agosto de 1753, fecha en que George-Louis Leclerc, conde de Buffon, fue recibido como miembro. Acaso por un gesto reverencial hacia el original, hemos optado por reproducir el texto francés tal cual, sin modernizar términos y conservando las grafías del escritor así como las peculiaridades del francés de la época.

GEORGES-LOUIS LECLERC, CONDE DE BUFFON (Montbard, 1707-París, 1788) ingresó a los 26 años a la Academia de Ciencias. Seis años más tarde fue nombrado intendente del Jardin du Roi. Publicó 36 volúmenes del compendio *Histoire naturelle, générale et particulière*, monumental obra naturalista. En 1753 fue aceptado en la Academia Francesa, ocasión en la que pronunció su famoso *Discurso sobre el estilo*.